

parle des manifestations de mes deux passions, la méditation et la mathématique, comme "le haut-et-bas mouvant de vagues se suivant les unes les autres, comme les souffles d'une respiration vaste et paisible. . ." <sup>137</sup>(\*\*). Maintenant, à huit mois de distance, je crois reconnaître dans ces images le mouvement spontané de mon être, dans ce qui est le plus spontané, dans ce qui est véritablement originel en moi - dans ce qui vient de l'enfant avide de connaître, avant que ne le touche le souci de paraître et la fringale du devenir. . .

### 18.2.7.7. (g) Le mystère du conflit

**Note 131** ◇ (20 novembre) La soirée de hier a été passée presque toute entière à relire les notes de la veille, les corriger en chemin, retaper une page décidément trop surchargée, écrire les notes de bas de page (prévues dès la veille) - et déjà s'était minuit ! J'avais hâte pourtant d'aller de l'avant encore le soir même, si peu que ce soit, et me suis remis à ma machine à écrire, pour reprendre le "fil" interrompu de la veille. Et puis c'est tout à fait autre chose qui est venu - l'image de la flèche et de la vague. Depuis longtemps je me reconnaissais dans celle de la flèche, alors que celle de la vague me semblait correspondre à un tempérament bien différent du mien. C'est une des surprises, apparues au cours de cette réflexion sur le yin et le yang, que c'est pourtant cette image de la vague qui exprime de la façon la plus frappante, et avec le plus de justesse, le "ton de base" qui prévaut en mon être, quand "le patron" est loin, ou quand du moins il s'efface devant autre chose. L'image est montée, comme si elle avait été là toute prête, qu'elle n'attendait que les mots qui devaient enfin lui faire prendre forme. Ils sont venus sans hâte et sans hésitation, alors que je m'efforçais simplement de **décrire**, le plus fidèlement possible, sans rien escamoter ni déformer, ce qui restait encore à l'état d'un ressenti diffus.

La description achevée, il était vers les deux heures du matin. J'ai relu ces deux pages la nuit même, il n'y a pas eu de retouches à faire, autant dire. Le passage le plus délicat avait été celui où j'ai essayé de décrire cette intuition d'une infinité continue de "flèches", fermant comme un "champ" de forces. C'était là une idée qui se présentait avec force, et qui semblait réticente à se laisser évoquer par le langage. Je sentais pourtant que c'était là un aspect important de l'image toute entière, l'aspect "yang dans le yin". Dans la vague il y a "la flèche", il y a un **élan** qui la porte en avant, suivant une mouvance qui lui est propre et qui n'est pas celle **d'une** flèche, mais plutôt celle de toute une multiplicité, d'une multiplicité **continue** qui restitue avec souplesse cette mouvance de la vague. Et je savais bien aussi que dans mon travail j'étais **aussi** "flèche" ; mais je le suis suivant un mode différent de celui que je m'étais imaginé jusqu'à présent, faute d'avoir pris le loisir de jamais regarder ce travail avec quelque attention, de m'en imprégner comme s'il s'agissait d'un autre que moi, afin de percevoir la tonalité qui est la sienne. Si je ne l'ai pas fait plus tôt, depuis huit ans qu'il m'arrive de méditer, c'est sans doute que je suis resté à mon insu prisonnier d'un propos délibéré invétéré : celui de m'identifier au ◇ "patron" en moi, plutôt qu'à l'Ouvrier-enfant ; c'est à dire aussi, quand je parle de "moi", de penser en tout premier lieu (peut-être même exclusivement, bien souvent) à celui que je suis quand c'est le "patron" qui est sur le devant de la scène. A peu de choses près, ce sont aussi les moments en dehors de mon travail, justement.

Les nécessités et aléas de l'enseignement (entre autres) ont fini quand même, depuis la découverte de la méditation, par attirer mon attention sur **certains** traits de mon travail - savoir, les traits dont je sentais qu'ils étaient de nature universelle, qu'ils devaient être présents dans **tout** travail créateur, dans tout travail de découverte <sup>138</sup>(\*). Mais avant la présente réflexion sur le yin et le yang, je n'avais pas songé encore à discerner

<sup>137</sup>(\*\*) Voir fin de la section "Mes passions", rf 35, d'où ces lignes sont extraites.

<sup>138</sup>(\*) Le premier texte écrit, je crois, où j'évoque certains de ces traits, est celui d'octobre 1978, "En guise de Programme" (auquel il est fait allusion dans la note du 6 novembre, "La belle inconnue" n° 130). Après ce texte, je ne prends pas la peine d'explicitier et d'approfondir noir sur blanc mes observations à ce sujet avant la réflexion Récoltes et Semailles cette année. Ses huit premières sections sont essentiellement consacrées à ce thème, sans compter de nombreux autres commentaires un peu partout au cours